

# La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

## *R. & J. Tragedy*

Texte et mise en scène de Jean-Michel RABEUX

D'après William Shakespeare



# REVUE DE PRESSE

contact presse : **Plan Bey**

Dorothée Duplan & Aurélie Baguet assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 / [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

<b>Journalistes présents</b>	p. 3
<b>Presse audiovisuelle</b>	
Radio / Télé	p. 4
<b>Presse écrite</b>	
<b>Quotidien</b>	
Le Figaro	p. 5-7
Le Figaro	p. 8
<b>Hebdomadaire</b>	
Politis	p. 9
M le magazine du Monde	p. 10-12
<b>Mensuel</b>	
Mouvement	p. 13-16
<b>Internet</b>	
Le Monde - Blog	p. 17
Le Parisien	p. 18
Au Poulailier	p. 19
Allegro Théâtre	p. 20
Un Fauteuil pour l'Orchestre	p. 21
Froggy's Delight	p. 22
Toute la Culture	p. 23
Rue 89	p. 24
Time Out	p. 25
Écran de l'ivresse	p. 26
Le blog du Cours Florent	p. 27
Le Globe-Lecteur	p. 28

## **Presse quotidienne**

SIMON Nathalie - Le Figaro

MEREUZE Didier - La Croix

CHATELET Caroline - Métro

## **Presse hebdomadaire**

LE TANNEUR Hugues - Les Inrockuptibles

HELUIN Anaïs - Politis

MELINARD Michael - L'Humanité Dimanche

## **Presse mensuelle**

HOTTE Véronique - La Terrasse

DEMEY Eric - Mouvement

VAROCLIER Pierre-Benoist - Harvard University Gazette

## **Presse audiovisuelle**

BAUDEAN Claire - France Info

MATIGNON Viviane - Radio Aligre

SOULE Véronique - Radio Aligre

POT Julien - France 2

CANTU Frédérique - Arte

## **Presse internet**

SCHIDLOW Joshka - Allegro Théâtre

THIBAUDAT Jean-Pierre - Rue 89

REISS Myrto - Au Poulailier

PIAZZON Martine - Froggy's Delight

LERIGOLEUR Kate - Blog Le Monde

ROCHWERG Camille - ivressecran.net

SANGLARD Denis - Un Fauteuil pour l'Orchestre

LEVRIER Sébastien - Le Globe-Lecteur

PEREIRA Elsa - Time out

BIANCHI Julia - Théâtrorama

LE BESNERAIS Christian - Sortiz

## **Ont annulé leur venue**

SIRACH Marie-José - L'Humanité

RENAULT Gilles - Libération

### **France Culture - *Pas la peine de crier*, émission présentée par Marie Richeux**

Invitation de Jean-Michel Rabeux pour une émission consacrée au thème de la frontière.

En direct le mardi 11 décembre 2012 à 16h

<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-juste-au-bord-2012-12-11>

## PROMO TÉLÉVISION

### **France 2 - *Grand Public*, émission présentée par Aïda Touihri**

Reportage de Julien Pot avec interviews de Jean-Michel Rabeux, Vimala Pons et Sylvain Dieuaide. Diffusion d'extraits de la pièce.

Diffusé le jeudi 24 janvier 2013 à 23h10

[http://www.france2.fr/emissions/grand-public/index.php?page=article&numsite=9107&id\\_rubrique=9111&id\\_article=34567](http://www.france2.fr/emissions/grand-public/index.php?page=article&numsite=9107&id_rubrique=9111&id_article=34567)

lundi 7 janvier 2013 LE FIGARO - N° 21 283 - Cahier N° 8 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

**Indémorable  
Fred Perry**

Il y a soixante ans, le champion de tennis brodait une couronne de lauriers sur un polo, devenu l'emblème de la British touch.  
PAGE 37



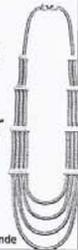
**Skiez branché !**

Notre sélection d'équipements et d'applications pour des sports d'hiver high-tech. PAGE 36



**Neuf comme un lundi**  
Le meilleur de l'actualité pour bien commencer la semaine

PAGE 35



Olympia Le-Tan

House of Lavande

**LE FIGARO  
et vous**

**THÉÂTRE Une rentrée exceptionnelle**

Cent pièces sont présentées à Paris et en régions cet hiver avec de grands comédiens. Notre Sélection des spectacles les plus prometteurs. PAGES 32 ET 33



À l'affiche cet hiver : Anny Duperey, Fabrice Luchini, Catherine Frot et Lorant Deutsch (de gauche à droite)

**ARMELLE HELIOT ET NATHALIE SIMON**

De toutes les exceptions culturelles françaises, la place du spectacle vivant et du théâtre en particulier est sans doute la plus remarquable. En cette rentrée 2013, à Paris comme dans les régions, l'offre est abondante, variée, équilibrée : une bonne centaine de pièces sont à l'affiche. Nous vous offrons un aperçu (impossible d'être exhaustif) des productions à venir dans les deux

mois qui viennent. Cette seconde vague de la saison 2012-2013 est marquée par le maintien à l'affiche de nombreux spectacles du théâtre privé parisien, preuve que les directeurs et directrices ont fait de bons choix qui ont répondu aux attentes du public. D'autre part, on dénombre un grand nombre de reprises, gage de qualité : du contemporain, du moderne, du classique, tous les genres sont représentés. Et, pour la première fois, une production du privé, *Fin de partie*, de Samiuel Beckett,

créée au Théâtre de la Madeleine en 2011, est reprise dans un théâtre national, l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Autre signe de vitalité, des théâtres ouvrent ou revivent après des périodes de travaux ou des changements de propriétaires. À Antibes, Daniel Benoin va prendre la direction artistique d'un nouveau lieu. À Paris, les riverains du Palais-royal vont dire adieu au Théâtre éphémère. La Salle Richelieu rouvre le 25 janvier. Au Poche-Montparnasse, racheté et réhabi-

lité par Philippe Tesson, Stéphane Tesson met en scène *Le mal court* d'Audubert. Si le public fait un triomphe aux « trésors nationaux » de nos scènes Robert Hirsch ou Roger Dumas, soir après soir de jeunes talents éclatent. La prolifération des spectacles est tout de même, malgré l'éparpillement du public qu'elle induit, un signe de vitalité ! Cette vitalité, on devrait la retrouver au printemps avec des spectacles prometteurs tels *Solness le constructeur* d'Ibsen, dans une mise en

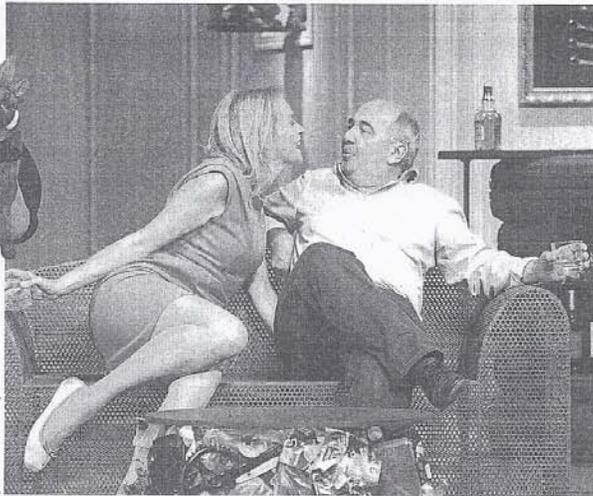
scène d'Alain-Françon avec Wladimir Yordanoff dans le rôle-titre, au Théâtre de la Colline à Paris (du 8 au 25 mars, puis en tournée), ou *All Baba*, adapté des *Mille et Une Nuits* par Elias Sanbar et Macha Makeieff à la Criée de Marseille (du 13 au 29 mars, puis tournée). Et déjà l'été se profile avec le Festival d'Avignon, qui, en juillet, réunira Jeanne Balibar et Emmanuelle Béart dans la Cour d'honneur pour *Par les villages* de Peter Handke, dans une mise en scène de Stanislas Nordey. ■

# Les temps forts de la rentrée

SCÈNE Des créations mais aussi des reprises et des pièces qui ne quittent pas l'affiche :



1



2



3

À Paris et en régions, une revue des créations théâtrales les plus attendues et les plus prometteuses de cette rentrée 2013.

## LES TÊTES D'AFFICHE À NE PAS MANQUER

- **Une heure de tranquillité.** La nouvelle pièce de Florian Zeller avec Fabrice Luchini dans le costume d'un passionné de jazz sans cesse dérangé alors qu'il s'apprête à écouter un disque rare. Et aussi Christine Millet, Hélène Médigue... À partir du 24 février. Théâtre Antoine, tél. : 01 42 08 77 71.
- **La Fête de Chaillot.** de Jean Giraudoux. Un conte fantastique et visionnaire sur les hommes d'affaires et l'argent. Mise en scène de Didier Long, avec Anny Duperey, Dominique Pignon. À partir du 2 février. Comédie des Champs-Élysées, tél. : 01 53 23 99 19.
- **Cher trésor,** nouvelle pièce de Francis Veber. Gérard Jugnot endosse à son tour le rôle culte de François Pignon, chanteur désargenté. Avec Alexandra Vandernoot, Michèle Garcia, Éric Le Roch. À partir du 10 janvier. Théâtre des Nouveautés, tél. : 01 47 70 52 76.
- **Un homme trop facile,** comédie fantastique d'Éric-Emmanuel Schmitt, mise en scène par Christophe Lidon, avec Roland Giraud, en acteur populaire, et Jérôme Anger, son « double », Julie Debazac, en vedette. À partir du 18 janvier. Théâtre de la Gaîté Montparnasse, tél. : 01 43 22 16 18.
- **La Venus au pharoçère,** de Christian Simonon, mise en scène par Christophe Lidon, Alexandra Lamy joue Misia, égérie de la Belle Époque, modèle de Lautrec, Vuillard et Renoir. Du 10 janvier au 16 février. Théâtre de l'Atelier, tél. : 01 46 06 49 24.
- **Inconnu à cette adresse,** de Kressmann Taylor, mis en scène par Delphine de Malherbe avec Michel Boujenah et Charles Berling. Affrontement entre deux amis, dont l'un partage les convictions du nazisme. Du 8 janvier au 7 février. Théâtre Antoine, tél. : 01 42 08 77 71.

## DE GRANDS CLASSIQUES...

- **Partage de midi** et **Protée** de Claudel, mis en scène par Philippe Adrien. Du 18 janvier au 24 février. Théâtre de la Tempête, tél. : 01 43 28 36 36.
- **Woyzeck, La Mort de Danton** et **Léonce et Léna.** Ludovic Lagarde met en scène les trois pièces de Georg Büchner avec Laurent Poirrenaux. Prix Beaumarchais du Figaro 2012. Du 16 au 25 janvier. Théâtre de la Ville, tél. : 01 42 74 22 77.
- **Candide,** d'après Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas avec Claude Mathieu, Laurent Stocker. Du 17 janvier au 3 mars. Studio-Théâtre de la Comédie-Française, tél. : 01 44 38 98 38.
- **Troilus** et **Cressida**, de Shakespeare, traduction d'André Markowicz, mise en scène par Éric Ruf, avec Yves Gasc, Michel Favory. Le spectacle marque la réouverture de la salle Richelieu. Du 26 janvier au 5 mai. Comédie-Française, tél. : 0825 10 16 80.
- **Le Misanthrope,** de Molière, mis en scène par Jean-François Sivadier avec Nicolas Bouchaud en Alceste et Norah Krief en Célimène. Du 8 au 19 janvier. Théâtre national de Bretagne-Rennes, tél. : 02 99 31 55 33. Puis en tournée.
- **L'Importance d'être sérieux,** d'après Oscar Wilde, dans une traduction de Jean-Marie Besset mise en scène par Gilbert Désveaux, avec Claude Aufaure, Mathilde et Matthieu Bisson, Arnaud Denis. Du 15 au 26 janvier. Théâtre des 13 Vents, Montpellier, tél. : 04 67 99 25 00. Du 30 janvier au 5 février au TOP (Boulogne).
- **La Mouette,** de Tchekhov, mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia, avec Nicole Garcia dans le rôle d'Arkadina. Les 15 et 16 janvier à la Coursive (La Rochelle), du 22 au 26 janvier au Théâtre du Gymnase (Marseille). Rens. : www.nta-angers.fr.
- **R & J Tragedy : Roméo et Juliette,** de Shakespeare, transformé en « conte contemporain » par Jean-Michel Rabeux. Du 11 au 29 janvier. MC 93, Bobigny, tél. : 01 41 60 72 72.
- **Fragments Ionesco,** par Emmanuel Demarcy-Mota et les comédiens de la

troupe du Théâtre de la Ville. Du 10 au 31 janvier. Théâtre des Abbesses, tél. : 01 42 74 22 77.

## ... ET DES AUTEURS D'AUJOURD'HUI

- **Le mal court,** conte philosophique, parodie du théâtre du XVIII<sup>e</sup>, de Jacques Audbert, mis en scène par Stéphanie Tesson, avec Antony Cochin, Julie Deharne, Jean-Paul Farré, Marcel Maréchal. À partir du 15 janvier. Théâtre de Poche, tél. : 01 45 44 50 21.
- **Calme,** de Lars Norén. Jean-Louis Martinelli revient à un auteur qu'il connaît avec une pièce qui plonge au cœur de la famille. Du 16 janvier au 23 février. Nanterre-Amandiers, tél. : 01 46 14 70 00.
- **Whistling Psyche,** de Sebastian Barry, traduction d'Isabelle Fanchon, mise en scène par Julie Brochen, avec Catherine Hiegel, Juliette Plumecocq-Mech et

- David Martins. Du 10 janvier au 2 février. Théâtre national de Strasbourg, tél. : 03 88 24 88 24.
- Du 11 février au 3 mars, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis.
- **Tristesse animal noir,** d'Anja Hilling, mise en scène de Stanislas Nordrey avec Valérie Dréville, Thomas Gonzalez... Des bobos rescapés d'un incendie de forêt. Du 11 janvier au 2 février. Théâtre de la Colline, tél. : 01 44 62 52 52.
- **Les Bulles,** d'après les nouvelles de Claire Castillon. Première mise en scène de la cinéaste Marion Vernoux. Avec Émilie Caen, Olivia Côte et Jean-Baptiste Verquin. À partir du 29 janvier. Théâtre Marigny, tél. : 01 53 96 70 00.
- **À tort et à raison,** pièce de Ronald Harwood, mise en scène par Odile Roire avec Jean-Pol Dubois, Francis Lombrai, Thomas Cousseau, Furtwängler, le chef d'orchestre prêté de Hitler, justifie sa carrière aux yeux

- du commandant américain Steve Arnold. À partir du 13 février. Théâtre Rive gauche, tél. : 01 43 35 32 31.
- **Phis et Intra,** comédie romanesque et drame fantastique, créé par Jean-Pierre Vincent qui s'inspire d'un texte oublié du XVII<sup>e</sup> siècle. Du 15 au 19 janvier. Théâtre du Gymnase, Marseille, tél. : 04 91 24 35 24.
- **Ita L. née Goldfeld,** pièce d'Éric Zannetti, mise en scène par Hélène Vincent. Le 12 décembre 1942, une femme à l'heure d'un choix décisif. Petit Saint-Martin, tél. : 01 42 08 00 32.

## DES ARTISTES MULTITACHES

- **La Réunification des deux Coréas,** une pièce « mosaïque » de l'inventif Joël Pommerehne, également metteur en scène. Du 17 janvier au 3 mars. Ateliers Berthier de l'Odéon, tél. : 01 44 85 40 40.
- **La Chair des tristes cuis** et **Sortir de sa mère,** deux « fables musicales », de Pierre Nothé sur la famille et le pardon. À partir du 8 janvier. Théâtre du Rond-Point, tél. : 01 44 95 98 21.
- **Un catalogue de grand magasin,** Pascale Murin et François Hiffner revisitent leurs créations pour notre plus grand bonheur. De *La Vie de Paolo Uccello*, qui date de 1984, à *Bilan de compétence*, février 2012, toute une vie d'invention et de poésie. Du 4 au 22 février. Cité Internationale, tél. : 01 43 13 50 50.
- **Le Jeu des 1000 euros.** Bertrand Borsard réinvente l'émission-culte. Du 18 au 27 janvier. Centquatre, tél. : 01 53 35 50 00.

## Samuel Beckett en trois pièces

Est-ce le grand retour de Samuel Beckett ? L'auteur est à l'affiche avec ses trois grands classiques.

- **L'Atténueé** Louis-Jouvet, Bernard Lévy enchaîne *En attendant Godot* (du 18 au 27 janvier) avec *Fin de partie* (du 7 au 16 février). Rens. : 01 53 05 19 00.
- **À l'Odéon,** du 10 janvier au 10 février, Abin François revient

avec *Fin de partie*, dans sa mise en scène de 2011 à la Madeleine et avec les mêmes comédiens : Serge Merlin, Gilles Privat, Michel Robin et Isabelle Sadoyan. Rens. : 01 44 85 40 40.

- **À partir du 20 avril,** le Théâtre de l'Œuvre reprend *Oh les beaux jours* avec Catherine Frot et Jean-Claude Durand, dans la mise en scène de Marc Paquien. Rens. : 01 42 08 00 32.

## Ces pièces qui jouent les prolongations

De bons spectacles de 2012 restent à l'affiche. Notre choix parmi ces champions de longévité.

- **Le Père,** de Florian Zeller, avec l'inénarrable Robert Hirsch perdu dans les méandres d'une mémoire vacillante, et Isabelle Gélinas. À partir du 8 janvier. Théâtre Hebertot, tél. : 01 43 87 23 23. On peut également voir dans cette salle **La Conversation**, pièce de Jean d'Ormesson avec Maxime d'Aboville.
- **L'Étudiante** et **Monsieur Henri**, comédie d'Ivan Galbérac, une histoire filiale attachante, avec une troupe de choix : Roland Dumas, Lysiane Meis, Claudia Dimier et José Paul, le metteur en scène qui a remplacé Sébastien Castro. Petit Théâtre de Paris, tél. : 01 42 80 01 81.

- **Le Journal d'Anne Frank** Prenant le point de vue du père, Éric-Emmanuel Schmitt renouvelle une histoire poignante, très bien interprétée par Roxane Duran et Francis Huster. Théâtre Rive Gauche, tél. : 01 43 35 32 31.
- **Voyage au bout de la nuit**, d'après Louis-Ferdinand Céline, mis en scène avec brio par Françoise Petit avec l'excellent François Balmer. Théâtre de l'Œuvre, tél. : 01 44 53 88 88.
- **Des fleurs pour Algernon.** L'émouvant texte de Daniel Keyes transposé sur scène par Anne Kessler avec le prodigieux Gregory Gadabois. À partir du 10 janvier. Théâtre du Petit Saint-Martin, tél. : 01 42 08 00 32.
- **Occupe-toi d'Amélie,** de Feydeau, avec Hélène de Fougerolles en cocotte, Bruno Putzulu, Jacques Balutin, dans



Le Père, au Théâtre Hebertot.

## LES MATINS

Marc Voinchet et la Rédaction  
6h30-9h du lundi au vendredi  
Retrouvez le coup de cœur culture  
de Sébastien Le Fol du Figaro  
chaque mardi à 8h50



# théâtrale

plus d'une centaine au total. Notre sélection.



[1] *Le Vénus au phacochère*, au Théâtre de l'Atelier.  
 [2] *Cher Trésor*, au Théâtre des Nouveautés.  
 [3] *Woyzeck*, au Théâtre de la Ville.  
 [4] *Brigitte*, directeur d'agence, au Vingtième Théâtre.

→ **Brigitte, directeur d'agence**, une pièce de et mise en scène par Virginie Lemoine qui traite de la différence avec tact et justesse. Avec les très convaincants Darius Kheir, Serge Noël, Marie Chevalot et Michel Tavernier. À partir du 16 janvier. Vingtième Théâtre, tél. : 01 48 66 97 90.

→ **Fahrenheit 451**, de Ray Bradbury, adapté, mis en scène et univers sonore de David Géry avec Quentin Bailloir, Lucrèce Carmignac, Simon Eine. Du 16 janvier au 3 février. Théâtre de la Commune, Aubervilliers, tél. : 01 48 33 16 16.

→ **Rendez-vous gare de l'Est**, de et mis en scène par Guillaume Vincent, avec Émilie Incerti Formentini, seule en scène pour ce « portrait d'une femme malade ». Du 10 janvier au 2 février. Bouffes du Nord, tél. : 01 46 07 34 50.

→ **Carte blanche** à François Morel, acteur, auteur et metteur en scène de six spectacles. Du 8 janvier au 29 juin. Pépinière théâtre, tél. : 01 42 61 44 16.

→ **La Véritable Histoire de Marou Callas**, une pièce de Jean-Yves Rogale, mise en scène de Raymond Acquaviva. À partir du 22 janvier. Théâtre Dejazel, tél. : 01 48 87 52 55.

**POUR RIRE**

→ **Jamais deux sans trois**, comédie de Jean Franco mise en scène par Jean-Luc Moreau, avec Liane Foly, Guillaume Mélanie. À partir du 18 janvier. Théâtre du Palais-Royal, tél. : 01 42 97 40 00.

→ **Hier est un autre jour**, comédie de

Sylvain Meyniac et Jean-François Gros. Mise en scène d'Éric Givanyan avec Daniel Russo et Gérard Loussine. La journée d'un avocat plein de tocs. À partir du 22 janvier. Bouffes parisiens, tél. : 01 42 96 92 42.

→ **Laurent Gerra**, en tournée dès le 6 février à Lyon. Un spectacle meilleur que le précédent dans la satire politique.

→ **Gaspard Proust**, l'humoriste corroisien sévit jusqu'au 12 janvier au Théâtre du Rond-Point (tél. : 01 44 95 98 21), puis en tournée jusqu'en mai.

→ « **Michaël Gregorio en concerts** », le génial imitateur se produit en tournée.

**EN MUSIQUE**

**Tout Offenbach ou presque**, mis en scène par Alain Sachs, avec la troupe qui a fait le succès de *La Vie parisienne* en 2012. Du 17 janvier au 30 mars. Théâtre de Paris, tél. : 01 48 74 25 37.

→ **Attention, maîtres chanteurs!** Joyeux pot-pourri d'airs d'opéra cosigné par Raphaëlle Farman et Jacques Cay. Jusqu'au 17 mars. Théâtre La Bruyère, tél. : 01 48 74 76 99.

→ **Croquefer et L'île de Tulipan**, deux opéras bouffes de Jacques Offenbach, jusqu'au 13 janvier. Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet (tél. : 01 53 05 09 19). Le 15 janvier au Fanal, à Saint-Nazaire (44).

→ **Gould et Menuhin**, spectacle de Charles Berling et Christiane Cohendy avec le violoniste Ami Flammer. Face-à-face entre deux génies de la musique. À partir du 18 février. Théâtre de l'Atelier, tél. : 01 46 06 49 24.

## pour cause de succès



une version vive mise en scène par Pierre Laville. Théâtre de la Michodière, tél. : 01 47 42 95 22.

→ **Comme s'il en pleuvait**, de Sébastien Thiéry, avec Pierre Arditi et Évelyne Buyle. Une manne tombe inexplicablement dans le salon d'un couple de bourgeois. Théâtre Édouard VII, tél. : 01 47 42 59 92.

→ **Adieu, je reste**, d'Isabelle Mergault, avec une Chantal Ladesou survoltée. Un vaudeville loufoque. Jusqu'au 20 janvier. Théâtre des Variétés. Tél. : 01 42 33 09 22.

→ **Drôle de père**, de Bernard Slade, avec Michel Leeb dans le rôle d'un paternel face à son fiston étudiant. Théâtre Montparnasse, tél. : 01 43 22 77 30.

**Le Journal d'Anne Frank**, au Théâtre Rive Gauche.

## De retour à l'affiche

Les grandes reprises de l'hiver, à Paris et en province.

→ **Collaboration**, de Ronald Harwood, avec Didier Sandre (Stefan Zweig), Michel Aumont (Richard Strauss, proche du nazisme), dirigés par Georges Werler. À partir du 25 janvier. Théâtre de la Madeleine, tél. : 01 42 65 07 09.

→ **Théâtre sans nul doute**. Jean-Michel Ribes reprend sa pièce douze ans après sa création. Du 23 janvier au 23 mars. Théâtre du Rond-Point, tél. : 01 44 95 98 21.

→ **Le Songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare transposé par Nicolas Briannon dans les années 1970, avec Lorant Deutsch. À partir du 5 février. Théâtre de la Porte-Saint-Martin, tél. : 01 42 08 00 32.

→ **La Promesse de Faubert**, d'après l'inoubliable livre de Romain Gary, avec, seul en scène, l'époustouflant Bruno Abraham-Kremer. À partir du 15 janvier. Théâtre des Mathurins, tél. : 01 42 65 90 00.

→ **Le Maître et Marguerite**, d'après Mikhaïl Boulgakov, mis en scène de façon spectaculaire par le Britannique Simon McBurney, au Festival d'Avignon. En anglais surtitré. Du 2 au 9 février. MC93, Bobigny, tél. : 01 41 60 72 72.

→ **La vie est un rêve**, d'après Calderon,

traduction de Denis Laroutis, mise en scène raffinée signée Jacques Vincoy et jeu d'une troupe de qualité, Antoine Kahan en Sigismond, en tête. Créée à Lille. Du 15 janvier au 2 février au Théâtre 71, à Malakoff, tél. : 01 55 48 91 00. Puis en tournée.

→ **Le Jeu de la vérité**, comédie de Philippe Lellouche avec la bande de l'auteur. Jusqu'au 31 mars. Le Palace, tél. : 01 40 22 60 00.

→ **Que la noce commence** d'après le film roumain *Au diable Staline, vive les mariés!* Un travail signé Didier Bezace dans le goût de la troupe. Après Aubervilliers, Les Géméaux de Sceaux du 11 au 27 janvier, tél. : 01 46 61 36 67.

→ **Moi, Caravage**, de et avec Cesare Capitani et Laetitia Favart. Portrait travaillé d'un peintre sulfureux. Du 9 janvier au 17 février. Lucernaire, tél. : 01 45 44 57 34. Puis en tournée.

→ **J'aurais voulu être égyptien**, d'après Alaa El Aswany. Plongée dans la société égyptienne sous le regard de Jean-Louis Martinelli. Du 9 au 20 janvier. Nanterre-Amandiers, tél. : 01 46 14 70 00.

→ **Un ennemi du peuple**, de Henrik Ibsen. La mise en scène de Thomas Ostermeier, avec intervention réglée du public, a enthousiasmé Avignon. Du 29 janvier au 2 février. TNP-Villeurbanne, tél. : 04 78 03 30 00.

## en bref

### Steve Jobs au cinéma

Réalisé par Joshua Michael Stern, le premier film sur la vie du cofondateur d'Apple Steve Jobs, mort en 2011, doit sortir aux États-Unis en avril. Ce portrait de Steve Jobs, incarné par l'acteur Ashton Kutcher, sera d'abord présenté fin janvier au festival américain du film indépendant Sundance. Un autre film est en préparation, adapté de la biographie-fiction de Walter Isaacson par Aaron Sorkin, scénariste de *The Social Network*, qui racontait la naissance de Facebook.

### Hommage à 007 aux Oscars

La 85<sup>e</sup> cérémonie des Oscars proposera en février un hommage à James Bond, dont l'adaptation pour le grand écran a été en 2012 ses 50 ans avec *Skyfall*. Ainsi, quand bien même le film et son réalisateur britannique Sam Mendes ne devaient obtenir aucune nomination, 007 participera malgré tout à la cérémonie du 24 février.

### Musée Marmottan Monet

20 septembre  
2012

3 février  
2013

2, rue Louis-Boilly  
75016 Paris  
Tél. : 01 44 96 50 33  
[www.marmottan.com](http://www.marmottan.com)

# RUBENS, VAN DYCK JORDAENS

## ET LES AUTRES

PEINTURES BAROQUES FLAMANDES  
AUX MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

SCOPE
EX FIGARO
TicketNet
MUSEE MARMOTTAN MONET

LE FIGARO  
et vous

lundi 14 janvier 2013 LE FIGARO



Roméo (Sylvain Dieuaide) et Juliette (Vimala Pons). CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/WIKISPECTACLE

## Un « Roméo et Juliette » saccagé et empli de haine

**THÉÂTRE** Du chef-d'œuvre de Shakespeare adapté à la MC 93 de Bobigny, Jean-Michel Rabeux ne retient que le sexe, le sang et la boue.

NATHALIE SIMON

**A**mbiance Orange mécanique. La tête recouverte d'un sac en plastique, nu, un homme surgit en brandissant un pistolet. Il geint en faisant le tour de la piste circulaire recouverte de terreau. D'autres, habillés de nuisettes, croquenots aux pieds, bandages aux bras, suivent et se jettent des seaux d'eau ensanglantée. Le premier s'en va après avoir tiré des coups de feu.

Jean-Michel Rabeux, qui a monté Roméo et Juliette, la pièce de Shakespeare, a privilégié la proximité avec le public. Il a réduit le plateau de la MC 93, à Bobigny, de neuf cents à deux cents places. Sur les gradins, le specta-

teur assiste donc à un massacre en direct. Le metteur en scène parle lui-même de « pillage ». Du fameux texte, il n'a gardé que les initiales: il a d'ailleurs baptisé son « adaptation » R. & J. Tragedy. Elle a perdu des personnages essentiels, comme la nourrice et la mère de Juliette, Tybalt devient le frère de l'héroïne et Mercutio, qui a les traits de l'actrice Laure Wolf, devient un « PD », une « fendue », une « excommuniée »...

### Violence incompréhensible

Il ne faut pas plus d'une heure trente à Jean-Michel Rabeux pour commettre son saccage, réduire la pièce à un amas de sang, de sexe et de corps-à-corps sur une piste de plus en plus boueuse. Comme dans un manège de haras, il a transformé les personnages en ani-

maux hagards et perdus dont les actes sont dictés par une violence incompréhensible. Juliette (la brune Vimala Pons), cette « salope des Capulets », s'encamaille avec le beau Roméo (Sylvain Dieuaide), ridicule dans sa combinaison transparente. Elle « vu vite » parce que « c'est court jusqu'à ta mort », rappelle-t-elle à son fougueux amant.

« Tout a affaire avec la haine », répète Roméo de son côté. En effet, ça s'étripe, se tue, se bouscule. Une légère éclaircie: la scène de sexe entre les deux amants qui vire à la leçon de mots de Monsieur Jourdain et déclenche des rires salvateurs. Autre interlude bienvenu: l'intervention du frère Laurent (remarquable Marc Méricot) qui, mi-figue mi-raisin, explique à Juliette les effets mortels du poison.

« Sauve-toi vite! » conseille Juliette à son Roméo qui ne paraît pas bien en péril. Nous aussi nous aimerions prendre la fuite, mais toute échappatoire est impossible dans cette arène sans issue. Au début, on croit que la pièce est sans paroles, mais le metteur en scène a conservé quelques dialogues qu'il distille au compte-gouttes. Il est souvent trivial, la poésie et le lyrisme shakespeariens sont occultés. Seule Juliette attendrit parfois. Trop rarement. Pour retrouver le drame anglais, il faudra relire son œuvre. ■

R & J Tragedy, jusqu'au 29 janvier.  
MC 93, Bobigny, tel.: 0141607272.  
www.mc93.com

lture

TEMA

Grand Retournement

côté des banquiers cyniques  
écouteurs outranciers, une  
aliste à la botte des financiers et  
ctionnaires, un trader jouant le  
le fusible désigné à la foule, de  
ille exhibéo pour faire diversion,  
ésident qui se fait appeler « votre  
se », décidant « de mettre le  
aux mauvaises pratiques et aux  
s coupables, d'une forte parole  
] veut mémorable », en une  
de de crise qui voit s'effondrer  
urse et les cols blancs « nager  
le portage ». Il reviendra à l'Etat  
liver la banque et de préserver  
ches. Le *Grand Retournement*  
ut une « comédie sérieuse sur  
se financière », entre ironie  
rision cinglante, d'après une  
de Frédéric Lordon (parue  
ull en 2011), ponctuée par des  
tes, quand « les gueux sont  
hés et n'ont plus un radis ». Si  
rd Mordillat bénéficie d'une  
te de comédiens (Jacques  
er, François Morel, Édouard Baer,  
ck de La Personne, Christine  
ilo), le film souffre d'un texte  
xandrins, déclamé par des  
rs trop théâtraux, qui jamais ne  
ennent à effacer la versification.  
ut en bout demeure l'impression  
théâtre filmé, nourri de bons  
ments politiques, mais qui ne  
sent pas à faire du bon cinéma.

J.-C. R.  
nd Retournement, Gérard Mordillat.

TTION

Quidam éditeur

auvaise santé financière. Quidam  
ur risque de disparaître alors  
a qualité de son catalogue, aussi  
côté français qu'à l'international,  
bsolument remarquable. Politis  
est régulièrement fait l'écho.  
gne de solidarité, Antoine  
nversau, qui fête les dix ans  
l'ontrebändiers Éditeurs et  
tante ans d'édition, a proposé à  
al Arnaud, directeur de Quidam,  
nir une librairie éphémère  
ie exclusivement à la littérature  
gère du catalogue. Cela se passa  
di 24 janvier dans les locaux  
l'ontrebändiers, rue Broca,  
is. Les auteurs dont les livres  
proposés sont B. S. Johnson,  
iel Josipovici, John Berger, Ron  
y, Nick Barlay, John Herdman,  
iges, Kate Braverman, Robert  
san, Rolf Dieter Brinkmann,  
sard Jirgl, Paulus Hochgatterer,  
ign Dümmel, Undine Gruenter,  
tte Mingels, Bettina Baläka,  
ael Lentz, Christoph Meckel...  
luidam éditeur, jusqu'au 24 janvier,  
Broca, Paris V, à partir de 19 h 30.



Théâtre



Une réécriture >  
du texte en  
un langage  
où poésie et  
vulgarité se  
cotoient.  
C. REYNALD  
DE LAFFI  
WIKIPÉDIA

Enfants terribles

Dans *R & J Tragedy*, Jean-Michel Rabeux livre un Roméo et Juliette où vice et vertu se confondent.

Pistolets maniés sans précautions, comme des sarcobacanes par des gamins querelleurs, cris lancés à tue-tête, faux sang qui gicle de partout en des fontaines à la *Kill Bill* de Tarantino... L'ouverture de *R & J Tragedy* offre un concentré de l'esthétique de Jean-Michel Rabeux. Des habitudes de ce metteur en scène, on retrouve aussi la salle en forme d'amphithéâtre percée d'une petite scène circulaire, celle qui abritait les obsessions des *Quatre jumelles* de Copi, sa précédente création, et qui cette fois sert d'arène aux Montaigu et aux Capulet. À Roméo (Sylvain Dieuaide) et Juliette (Vimala Pons), surtout, dont la présente adaptation fait des monstres charmants traversés par une passion aussi sublime que triviale.

Contenue dans chaque geste, dans chaque phrase écrite par Jean-Michel Rabeux et substituée aux mots de Shakespeare, leur ambiguïté met en question la pureté souvent attribuée d'office aux deux amoureux mythiques. Entaché de vices, leur reste de vertu n'en est que plus saisissant. Précaire, menacé par une société cruelle et absurde, il fait figure de rescapé d'une apocalypse ou

d'une invasion du grotesque dans laquelle les deux familles rivales ont perdu toute apparence de dignité et d'intelligence. Les sacs plastique et cagoules noires qui recouvrent au début le visage des acteurs, sortes de dossards aveuglants pour un match aux règles effacées par le temps, figurent avec force ce vacillement des valeurs.

Cachés sous ces façades déshumanisantes, les héros échappent à tout contexte historique, y compris à celui du Vérone de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La réécriture du texte en un langage où poésie et vulgarité se cotoient, le parti pris de ne retenir de la pièce originale que quelques moments phares tels que le meurtre de Tybalt, la scène du balcon et celle de la fausse mort situent les comédiens dans un non-lieu. Tous vêtus de chemises de nuit légères, avec leur jeu tonitruant et plein de mimiques enfantines, ces derniers jouent avec talent la monstruosité d'enfants pris dans des jeux d'adultes, ou l'inverse.

Le mélange des contraires ne s'arrête pas là. De façon à peine plus discrète que dans *les Quatre jumelles* travesties de Jean-Michel Rabeux, les sexes sont dans *R & J* atteints par la grande confusion qui plane sur l'ensemble. Vimala

Pons fait de sa Juliette une battante au verbe haut en couleur et aux manières assez peu raffinées, tandis que Sylvain Dieuaide laisse souvent tomber le masque viril de son Roméo pour laisser entrevoir un lyrisme à fleur de peau.

Avec leur étrangeté et leur panoplie de mauvais tours, les héros de Rabeux sont drôlement équipés pour mener à son terme la destinée tragique du célèbre couple littéraire. Pourtant, ils connaissent le même sort que chez Shakespeare. C'est que les Roméo et Juliette originaux possédaient déjà une once d'ambiguïté et de carnavalesque, que ceux de *R & J* ne font qu'accroître jusqu'au burlesque. Ce faisant, ils appellent à la destruction du vernis mondain qui recouvre les Capulet et Montaigu classiques, et à la libération du corps, voire à la résolution des conflits et au retour à une humanité plus authentique.

« *Mon nom n'est pas Roméo* », dit à plusieurs reprises Roméo, dénonçant ainsi l'artifice des codes sociaux qui contraignent et définissent l'individu. Théâtre du retour à l'essentiel, l'art de Jean-Michel Rabeux est avant tout rituel. On assiste non seulement à plusieurs sacrifices symboliques au nom d'un idéal humain autant que théâtral, mais aussi à de petites cérémonies baignées de rock ou de chants lyriques superbement interprétés par Vanasay Khamphommala.

Au milieu du chaos sanglant dans lequel s'agitent les personnages, ces parenthèses resplendissent, preuves que même au fond du gouffre le plus sombre subsiste une lueur d'espoir.

> Anaïs Heluin

R & J  
Tragedy  
MC 93 de  
Bobigny,  
jusqu'au  
29 janvier, puis  
en tournée en  
France. www.  
mc93.com

## M La Culture

*Focus*

### **LA SCÈNE ENTRE DANS L'ARENE**

Le plateau circulaire à la mode élisabéthaine fait son grand retour. Un dispositif que de nombreux metteurs en scène s'approprient pour privilégier la proximité avec le spectateur. Et faire tourner les têtes.

**Par Clémentine Gallot**



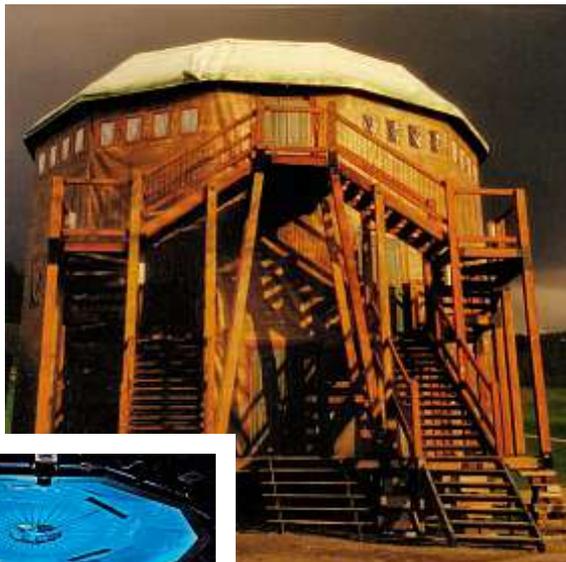
Le Projet 360° rassemble les lieux européens de représentation circulaires. Ici, le Gasverket, à Stockholm, ancien gazomètre transformé en espace culturel.

Maria Bäcker

25 mai 2013

M Le magazine du Monde - 101

## La culture.



La « tour vagabonde » (ci-dessus), structure itinérante inspirée du Globe de Londres, s'est posée à Paris pour accueillir deux pièces de Shakespeare. Une scène ronde comme celle imaginée par le Québécois Robert Lepage pour sa tétralogie *Jeux de cartes*, dont le premier volet, *Pique*, a été présenté aux Ateliers Berthier (ci-contre).

# T

**OUT PRÈS DU MARAIS**, une tour de bois d'une dizaine de mètres a poussé sur les rives de la Seine. À l'intérieur du cylindre, Montaigu et Capulet règlent leurs comptes. La jeune troupe des Mille chandelles s'est entichée de cette « tour vagabonde », structure démontable et itinérante créée il y a quinze ans en Suisse, sur le modèle du théâtre élisabéthain du Globe à Londres. Ses acteurs font revivre la tradition du théâtre rond de proximité en montant *Roméo et Juliette* et *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, un *work in progress* joué de jour et « à vue » comme à l'époque du « Barde ». Propulsés par des lianes, les comédiens bondissent au-dessus du public assis sur deux étages - la salle peut accueillir jusqu'à 250 personnes. « La tour, avec sa scène en forme de fer à cheval, permet de s'avancer et de s'immerger dans le public puisqu'il n'y a pas de quatrième mur, raconte, enthousiaste, le jeune metteur en scène Baptiste Belleudy. C'est un défi physique qui remet le corps au centre. » Et prend à rebours l'histoire du théâtre qui, de la Grèce antique à l'arène romaine jusqu'au théâtre à l'italienne, a consisté à quitter le cercle pour séparer l'espace du jeu de l'espace du public. Cette réconciliation tardive qui radicalise le rond à la mode élisabéthaine révèle le plateau et les spectateurs, privilégiant l'expérience collective. Sur cette scène nue offerte à l'œil du public, aucun recoin où les comédiens puissent se cacher. « Peu de spectacles sont adaptés au rond », souligne Philippe Bachman, directeur du Théâtre

La Comète à Châlons-en-Champagne, à l'initiative du Projet 360°, un collectif qui rassemble les lieux de représentation circulaires. Il s'agit parfois de salles issues du patrimoine industriel comme la rotonde ferroviaire du Roundhouse à Londres ou l'ancien gazomètre, l'Ostre Gasvaerk Teater de Copenhague. Mais le collectif compte aussi parmi ses membres une ancienne mosquée à Zagreb. Si des metteurs en scène comme Wajdi Mouawad (*Ciels*) et Aurélien Bory (*Géométrie de caoutchouc*) se sont frottés à la « magie du rond », l'objectif du Réseau 360° est de commander des créations conçues spécialement pour ces espaces insolites. Ainsi, le metteur en scène québécois Robert Lepage, qui avait déjà réalisé une scénographie à 360 degrés pour un concert de Peter Gabriel, a imaginé la tétralogie *Jeux de cartes*. Le premier volet, *Pique*, aujourd'hui en tournée après avoir été présenté aux Ateliers Berthier à Paris, déploie sur un plateau en anneau tout un réseau de trappes d'où les comédiens surgissent tels des pantins. Sur fond de critique anti-américaine un peu vaine, les spectateurs assistent à un ballet aussi mécanique que virtuose. Un défi logistique énorme puisque tout se fait à vue. « Lepage est un magicien visuel, un metteur en scène d'images », soutient Philippe Bachman. « Être entouré par le public pose des questions d'acoustique et de rapport à l'espace, résume-t-il. Quand on fait du rond, on crée son propre théâtre, on recrée un monde en soi dont on ne peut pas s'échapper... »

**AUTRE METTEUR EN SCÈNE À AVOIR RÉPONDU À L'INVITATION DU PROJET 360°**, Jean-Michel Rabeux. Avec en tête le modèle du Globe londonien, il a créé *Le Ballon*, constitué de gradins itinérants qui se sont révélés, avoue-t-il, « très contraignants à déplacer ». Il y prépare *La Petite Soldate américaine* et y a monté *R. and J. Tragedy*, créé à la MC93 de Bobigny, variation sur la romance de Shakespeare: les spectateurs, comme en cage, y sont forcés de contempler les corps violents des Montaigu et des Capulet en guerre. « J'en avais marre des salles frontales, explique Jean-Michel Rabeux. J'avais envie de proximité, d'un petit espace, que les interprètes puissent se mettre à nu, que l'on voie leur sueur. » Une expérience stimulante qui décuple la puissance de jeu, mais se révèle éprouvante pour les comédiens, « scrutés, entourés par les visages des spectateurs, eux-mêmes désorientés ». De tous les adeptes de l'arrondi, c'est sans doute Joël Pommerat qui s'est approprié le format avec le plus de brio dans *Cercles/Fictions* et *Ma chambre froide*: réservoir à brasser de la fiction, chaudron d'où s'échappent des apparitions sidérantes, espace cathartique et claustrophobe. « Le noir est intégral, on ne voit pas les changements de décor, le public encercle la scène, tout cela est propice à un jeu d'acteur peu théâtral », décrypte Philippe Bachman. De Shakespeare à Pommerat, le public bien entouré est conquis, et la boucle est bouclée. ☺

**ROMÉO ET JULIETTE, TOUR VAGABONDE, CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, 18, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, PARIS-4<sup>e</sup>. TEL: 07-78-52-52-27. DU MARDI AU SAMEDI À 20 H ET 15 H LE DIMANCHE, COMME IL VOUS PLAIRA, LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 15 H. JUSQU'AU 19 JUIN. LESMILLECHANDELLES.COM**

**JEUX DE CARTES 1 - PIQUE, AU MESSÉ WIEN, À VIENNE, DU 11 AU 15 JUIN, PUIS AU CIRQUE NIKOLINE, À MOSCOU, DU 25 AU 30 JUIN. LACASERNE.NET**

**LA PETITE SOLDATE AMÉRICAINE, DE JEAN-MICHEL RABEUX, DU 9 AU 14 JUIN DANS DIVERS LIEUX DE LA VILLE DE PANTIN. WWW.RABEUX.FR**

**RÉSEAU 360°/THÉÂTRE LA COMÈTE: WWW.THEATRES360.ORG**

Clément Belleudy, Erick Labbé

Jean-Michel Rabeux

# Elitaire 93

Les spectacles de Jean-Michel Rabeux ne ressemblent à aucun autre. Marier une esthétique dérangeante et un public supposé lui être hostile, telle est la recette exemplaire de sa compagnie.



Barbe bleue. Photo: Ronan  
Thenadey.

Philosophe de formation, Jean-Michel Rabeux a toujours marié écriture dramatique et mise en scène. Il monte indifféremment des classiques (Racine, Shakespeare, Molière, Eschyle, etc.), des textes contemporains (Cendrars, Genet, Bénézet, etc.) et ses propres textes. Mais il peut aussi faire un pur travail de plateau, sans texte préalable. En 1983, il écrit sa première pièce, *Déshabillages*. S'ensuivent *L'Eloge de la pornographie*, *Nous nous aimons tellement*, *Ventre*. En 2002, il signe son premier roman, *Les Charmilles et les morts*. Il fonde sa propre compagnie qu'il codirige avec Carole Rousseau depuis 2006. Sa politique consiste à s'associer à des théâtres sur une longue durée, afin de s'implanter dans des lieux, des publics et ainsi acquérir la liberté de proposer des formes nouvelles. Aujourd'hui, il travaille à Bobigny, en connivence avec la MC93.

La question agite sempiternellement les compagnies de spectacle vivant : quelle place réserver à l'action culturelle ? Cette dernière, souvent vécue comme une contrainte chronophage permet en retour d'alimenter en cachets les membres de la compagnie et de renouveler leur statut d'intermittents. On connaît la chanson. Depuis longtemps, l'artistique et le socioculturel font plus ou moins bon ménage. Et les ateliers de sensibilisation ou autres interventions en milieu scolaire sont souvent perçus comme des obligations institutionnelles – parfois morales – ouvrant le droit à être soutenus par les subsides publics.

Nous n'avons de cesse, dans ces pages, d'être attentifs à toutes les initiatives qui nous semblent renverser cette malheureuse opposition entre deux activités, il est vrai, inégalement valorisées par les médias, le nez collé à l'actualité des spectacles et beaucoup moins au travail de terrain innovant qui peut être effectué ici ou là. Cette opposition, la compagnie de Jean-Michel Rabeux l'a retournée en une synergie de moyens, fondant un système bien particulier qui prend aujourd'hui une ampleur remarquable : les membres de sa compagnie ont effectué l'année dernière plus de 800 heures d'interventions.

Tout a commencé en 2006 quand, dans le cadre du dispositif pour la permanence artistique et culturelle de la région Ile-de-

France, Jean-Michel Rabeux a décidé, avec Carole Rousseau, codirectrice de la Compagnie Jean-Michel Rabeux, de demander des aides pour engager une chargée de relations publiques. Son raisonnement était simple : « Je ne voulais plus dépendre de l'humeur de la critique pour la réussite de mes spectacles et garder une entière liberté de création. Pour cela, il me fallait trouver le moyen de remplir mes salles. » C'est alors que Margot Quénéhervé les rejoint et commence à développer les activités d'action culturelle, jusqu'à donner à ces dernières une place centrale dans la vie de la compagnie.

On pourrait croire à une provocation de Rabeux, que d'avancer ses motifs de manière aussi peu diplomatique. « J'ai compris depuis longtemps que le spectateur de base veut revoir du déjà-vu plutôt que de découvrir du nouveau. Plus la forme que tu proposes est singulière et plus tu perds de spectateurs. Comme j'essaye de surprendre à chaque nouveau spectacle, je cours le risque de jouer devant des salles vides. D'un point de vue intéressé et par volonté de ne pas rendre mes spectacles communs, il me fallait donc travailler politiquement et artistiquement auprès de nouveaux spectateurs. »

## « Je ne voulais plus dépendre de l'humeur de la critique. » J.-M. Rabeux

Ce serait toutefois mal connaître l'homme que de le confiner dans cette simple logique de résultat, aussi imparable soit-elle. Son passage à la Rose des Vents a profondément marqué Rabeux quant à la manière d'envisager le travail d'action culturelle. Et son caractère d'utopiste mélancolique le projette facilement dans la passion. « Voir des jeunes issus de l'immigration applaudir l'air ravi alors qu'ils ont eu des corps nus à cinquante centimètres du visage, pour moi c'est un véritable bonheur. Tout d'un coup, je sais pourquoi je bosse. »

Il est vrai qu'on imaginerait facilement l'esthétique de *R & J Tragedy*, dernière création de Jean-Michel Rabeux inspirée du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, heurter le goût et les repères culturels des habitants de la Seine-Saint-Denis, population avec laquelle la

compagnie s'est depuis quelques années habituée à travailler. « Je voulais faire un *Roméo et Juliette* hard avec les corps pour représenter ce choc de l'amour et de la guerre. En l'écrivant, je sentais qu'on allait tomber sur des images violentes. Ce que j'écris est souvent plus trash que ce que je mets en scène. »

Résultat, effectivement, un *R & J* concentré et explosif, joué dans l'arène du ballon, structure nomade de la compagnie, boule gradinée à mi-chemin entre un Globe Theatre et un minicirque antique, pour l'occasion au parterre recouvert de terre noire et aux entrées encadrées de grilles mobiles, comme s'il s'agissait d'y laisser rentrer des fauves.

*R & J Tragedy* mêle tragédie antique, baroque élisabéthain et thématiques contemporaines dans un propos délibérément centré sur le combat individuel pour affirmer sa liberté, le même combat que mènent *Roméo et Juliette* pour s'extraire de leur histoire familiale et vivre l'intensité de leur passion – la crudité de leur désir – malgré les interdits et les conventions. Le texte de Shakespeare a presque disparu, Rabeux en ayant extrait et réécrit la substantifique moelle, c'est-à-dire le choc, presque l'équivalence, entre la violence de la rencontre amoureuse et celle des haines tribales, de l'éternel combat d'Eros et Thanatos dans lequel Rabeux rappelle avec humour qu'il a, lui, définitivement choisi son camp, celui des tenants du désuet « faites l'amour, pas la guerre ».

De loin, l'esthétique de Rabeux a d'ailleurs un côté kitsch, à l'image de la boucle d'oreille et du côté éternel ado du metteur en scène. Et la dimension supposée provocatrice de ses spectacles sert habituellement de repoussoir à ses détracteurs. *R & J* n'a pas échappé à la règle, qui a divisé la critique et réactivé quelques vieux réflexes conservateurs comme dans ce papier de Nathalie Simon, du *Figaro*, qui s'étonne que la haine et la violence parcourent cette pièce (!) et qui finit sur un consternant : « Pour retrouver le dramaturge anglais, il faudra relire son œuvre. »<sup>1</sup> Réac et atterrant d'incompétence.

Il suffit pourtant de s'ouvrir un peu au théâtre de Rabeux pour en goûter la saveur et ne pas grimacer devant un *Roméo* « ridicule dans sa combinaison transparente », comme le fait Nathalie Simon. Pas besoin pour cela d'être un adepte de formes expérimentales, un arpenteur des salles ou un professionnel

de la profession. En témoigne la réaction des jeunes de Bondy présents ce soir-là, et qui avaient su se laisser happer par cet univers transgenre interrogeant le masculin et le féminin, portant un regard plein de charité sur les corps et les êtres et véhiculant bien moins de violence que d'humour et d'humanité. « *C'était super. Je pensais que j'allais m'emm... Mais pas du tout* », glisse l'un deux, la mine réjouie, à l'issue du spectacle, au milieu des applaudissements. Et pourtant, peu de dialogues – beaucoup de scènes exclusivement visuelles – des chants de l'androgynie haute-contre Vanasay Kham-pommala distillés *a capella*, une action lente souvent, des acteurs nus, grimés, travestis, qui tiennent des propos parfois très crus. La prise de risque était grande, la réussite incontestable, enthousiasmante pour ce public peu coutumier des salles de théâtre, qui aura certainement trouvé là bien davantage encore que l'envie d'y retourner. « *Je veux faire des spectacles incongrus pour des spectateurs incongrus*. » Jean-Michel Rabeux enfonce le clou mais ne nie pas les risques du métier. « *Parfois ça bug. Mais quand ils rentrent dans la combine jusqu'au bout, ça m'émue*. » Car « *ce besoin politique de faire venir des gens nouveaux au théâtre* » n'est pas simple à rassasier. « *C'est un boulot difficile et souvent mal fait. Il faut galoper au fin fond de la banlieue et bien réfléchir à qui on fait venir à quoi. Cela soulève*

*aussi des questions de financement très complexes*. » Dans l'économie générale du spectacle, les lieux de diffusion sont en effet les principaux artisans des interventions des compagnies. Souvent, dans ce cadre, les actions des compagnies se limitent à quelques rencontres scolaires autour de la pièce dans des agendas de court terme. A l'inverse, la Compagnie Jean-Michel Rabeux a tenté de nouer d'elle-même, hors structure, des liens durables avec des publics diversifiés. « *Nous cherchons à travailler sur un plan intergénérationnel*, précise Margot Quénéhervé, *parce que nous voulons faire du théâtre fédérateur de cultures et d'âges différents*. » Concrètement, dans ses interventions, la Compagnie Jean-Michel Rabeux fait se croiser des publics hétérogènes – issus du milieu scolaire, de centres sociaux, de maisons de quartier... – dans des activités diversifiées – résidences scolaires, ateliers de pratique, sortie théâtrale, ateliers techniques... Des actions toujours rattachées aux spectacles en tournée – en lien avec *R & J Tragedy*, la thématique de l'amour impossible sert cette année de fil conducteur – et toujours pensées en termes de continuité et de territoire. Bondy, Pantin, Bobigny ces dernières années. C'est la banlieue, et plus particulièrement le 93 qui est devenu terre d'élection de la compagnie. En raison bien sûr de ses liens privilégiés avec la MC93, mais aussi pour des choix politiques évidents.

« *Nous avons également créé des sessions de formation pour les artistes de la compagnie qui font des ateliers* », précise Margot. Car il n'est pas question, on l'aura compris, de traiter l'action culturelle, dans la Compagnie Jean-Michel Rabeux, comme une simple contrainte institutionnelle. « *Nous finançons cette formation nous-mêmes*, précise son codirecteur, *parce que nous prenons ces ateliers très au sérieux. Les comédiens qui les animent au nom de la compagnie le font artistiquement*.

## « Faire un théâtre fédérateur d'âges et de cultures différents. » M. Quénéhervé

*Le but est politique mais le processus est artistique. Ils y vont avec l'envie que quelque chose d'inouï, au sens littéral du terme, se produise. L'Education nationale réfléchit pédagogie et restitution. Nous, nous ne sommes pas là pour cela. Chaque atelier doit faire œuvre. On espère qu'à la fin de la séance on aboutira à un spectacle de dix minutes et qu'il nous donnera l'envie de le montrer à la Terre entière. Alors, il se crée des moments de plateau réellement bouleversants, et c'est aussi pour ça que c'est épuisant.* » L'engagement est entier. A l'image de celui des spectacles de Jean-Michel Rabeux. A l'image de ses créations jeune public qui témoignent sans faiblir de son attachement à la prise de risque. Après *Barbe Bleue*, c'est *Peau d'âne* qui a été adapté et créé cette saison. On le voit, Rabeux opte spontanément pour des situations au contenu sexuel trouble, ne serait-ce que dans le choix des textes (il faut dire que, dans le genre, les contes offrent l'embarras du choix). Mais limiter l'art de Rabeux à son appétence pour l'exploration des pulsions souterraines serait réducteur. Pour effectuer un tour d'horizon, rapide et incomplet, on citera aussi pêle-mêle le frappant – parce qu'inhabituel – mélange des générations dans ses distributions, son goût pour le travestissement, pour les éléments de décor triviaux, type caddie ou plot de circulation, son penchant pour le mélange des registres, pour le passage rapide du tragique au rire, et vice-versa, du poétique au trivial, et vice-versa,



La Nuit des rois. Photo: Ronan Thenadey.

dans une approche sur la crête du beau et du laid, si proche du théâtre élisabéthain, si éloignée des rigueurs du théâtre classique français, qu'elle en dit bien plus qu'un simple goût esthétique : un rapport à la vie où la laideur côtoie de près la beauté, où les plus belles fleurs prennent racine dans le mal. « Il faut obéir à son papa, mais pas à tous les coups », conclut drôlement, sous forme d'euphémisme, la représentation de *Peau d'âne*. La volonté de favoriser l'épanouissement de la liberté individuelle de chacun est évidente également dans l'œuvre de Rabeux. Très tôt privé de sa mère, élevé par un père maternel, l'auteur-metteur en scène a été éduqué chez les Pères « où il y a de quoi devenir fou tellement on est privé des filles, un truc qui rend malade tellement on ne sait pas faire après ». De là, mais pas seulement, vient que les trois monothéismes ne soient pas sa « tasse de thé ». Et d'une société encore très machiste dans sa jeunesse, vient son allergie à la virilité, aux valeurs masculines de puissance et d'autorité. Sensible à la philosophie matérialiste qu'il découvre dans ses études, Rabeux s'inscrit depuis dans un libéralisme qui nourrit chacune de ses créations comme « une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite. »<sup>2</sup>

L'homme et le metteur en scène, on le voit, ne manquent pas d'humour, ni d'utopie. Réveur cynique, Rabeux cherche d'ailleurs dans ses pièces ce qu'il appelle « le rire tragique ». Il affirme également « être profondément pessimiste quant au devenir de l'Humanité en tant que groupe ». « Mais vu la cruauté humaine, sa rapacité, qu'elle aille à sa perte, ce sera sans regret », poursuit-il en expliquant qu'il ne croit pour sa part qu'à l'individu, « cette merveille humaine ». En même temps qu'une enveloppante douceur, une certaine violence, on le voit également, agite Rabeux, « qui aurait pu devenir un criminel, c'est sérieux ». Sans enfant, « parce que tout enfant est un massacre. Si tu l'élèves, tu le massacres, si tu ne l'élèves pas, tu le massacres aussi », Jean-Michel Rabeux tente, quand il écrit, de se laisser traverser en tous sens, par ces pulsions inconscientes et contradictoires. Car, de l'écriture à la mise en scène, pour



*Peau d'âne*. Photo : Ronan Thenadey.

lui, tout part du corps ou doit tenter d'adopter ce cheminement. Sur scène, son goût du travestissement, « qui met la virilité en dérision », et du dénudement de toutes les chairs en témoigne, en même temps qu'il est infiniment éloquent. « Que voulez-vous, un corps nu me dit plus de notre mortelle friabilité que mille paroles », écrit-il avec justesse<sup>3</sup>. Et, dans les ateliers de la compagnie, le même combat se poursuit. Le théâtre est là pour cela, pour le corps aussi, pour que, par le corps, l'individu se libère et tolère autrui. Pas facile évidemment pour des ados pris dans les rets d'un âge intimidé et de résurgences inquiétantes « de discours sur les viols et l'homophobie où l'on sent une idéologie pourrie ». Pas question pour eux pourtant de se travestir ou de se dénuder. Mais le chemin à parcourir n'en est pas moins difficile et tout aussi émouvant : « Les gamins, si tu mets les garçons d'un côté, les filles de l'autre, et si tu leur demandes ne serait-ce que de se prendre par la main, ça les met dans des états ! Alors imagine

quand il s'agit de se prendre dans les bras. » En toute humanité.

### Eric Demey

1. Critique du 13 janvier 2013 parue sur lefigaro.fr.
2. Plaquette de la Compagnie Jean-Michel Rabeux.
3. *Ibidem*.

*Peau d'âne*, du 12 au 14 mars au Bateau, Dunkerque; du 27 au 29 à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq; les 4 et 5 avril au Vivat, Armentières; le 9 au Centre culturel André Malraux, Hazebrouck; les 12 et 13 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France; le 19 à La Nacelle, Aubergenville; les 23 et 24, Courmon.  
*Barbe Bleue*, du 19 au 26 mars à la MC93 de Bobigny; du 11 au 13 avril au Théâtre des Salins, Martigues.  
*R. & J. Tragedy*, du 3 au 5 avril à la Scène nationale du Petit Quevilly/Mont-Saint-Aignan.  
[www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

## M Blogs

13 JANVIER 2013

### R&J Tragedy – Jean-Michel Rabeux

« Mon nom n'est pas Roméo, mon nom n'est pas moi », telle serait la phrase qui pourrait représenter la nouvelle pièce de théâtre de Jean-Michel Rabeux au Théâtre MC 93 Bobigny, *R&J Tragedy*.



J.M. Rabeux a souhaité créer une œuvre nouvelle d'après celle de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, l'ayant lui-même emprunté à d'autres auteurs. Tout en étant loin de l'écriture shakespearienne, il ne renie pas l'origine de l'œuvre, il a cherché le contemporain avec une « langue explosée, coupante, brève », « où les corps se battent s'aiment s'affrontent, meurent sans paroles ». « Il y aura des coupes et des rajouts de texte. Je respecte la fable à travers trois ou quatre grandes scènes centrales ».

Dans un présent non réaliste, qui se rapproche davantage à l'univers onirique des contes. A travers un Roméo et une Juliette en souffrance, l'auteur s'approprie l'œuvre et tente d'amener le spectateur dans la complexité humaine. C'est un duel passionnel qui émerge entre père/fille, Capulet/Montaigu et Romeo/Juliette.

Par un langage très actuel, loin de l'écriture de Shakespeare, Rabeux n'abaisse en rien la pièce et sait user d'un humour parfaitement dosé. Peu de paroles, mais des corps très présents. Le spectateur ne peut pas échapper à la pièce, au jeu des acteurs, à leur mise à nu face à la mort, face à l'amour. « La tragédie se déroule dans une arène, comme il convient à ceux qui doivent mourir avec certitude ». Le spectateur est donc proche des comédiens, sans pouvoir échapper à ce qui sera dit et joué. La mort pressentie de l'œuvre est présente dans la mise en scène ainsi que dans la nudité qui par un excellent jeu d'acteurs, ne provoque aucune gêne. « Que voulez-vous, un corps nu me dit plus de notre mortelle friabilité que mille paroles ».

Une tragédie violente et saisissante !

Propos, Jean-Michel Rabeux

R&J Tragedy, MC93, Théâtre de tous les ailleurs  
Avec Hubertus Biermann (capulet) /Sylvain Dieuaide (Roméo)/Vanasay Khamphommala (Le chanteur lyrique)/Nicolas Martel (Tybalt)/Marc Mériqot (frère Laurent)/Vimala Pons (Juliette)/Laure Wolf (Mercutio)

9 boulevard Lénine, 93 000 Bobigny  
[www.mc93.com](http://www.mc93.com)



28 JANVIER 2013

## Les lycéens sur les planches pour découvrir le théâtre



Bobigny, vendredi. Les élèves de seconde du lycée Louise-Michel ont participé à un atelier théâtre dans la salle de répétition de la maison de la culture du 93. | (L.P./B.L.)

Roméo aime Juliette et Juliette aime Roméo, on connaît tous l'histoire. Mais qu'en est-il pour Osmane, Chainesse, Arthur ou Valentina, tous élèves en seconde au lycée Louise-Michel de Bobigny? A l'occasion d'un atelier théâtre, ces lycéens ont fait vendredi leur premier pas sur scène... dans la salle de répétition de la MC 93 de Bobigny, où se joue jusqu'à mardi la pièce « R and J Tragedy », un Roméo et Juliette plutôt moderne mis en scène par Jean-Michel Rabeux.

« Quoi de mieux que le théâtre pour apprendre sur soi et sur les autres ? », interroge-t-on à la MC 93 où l'on noue des partenariats depuis des années avec différents établissements scolaires dans le cadre des missions « d'initiation » et de « transmission ». Devant Elise Lahouassa, assistante à la mise en scène de « R and J Tragedy », les lycéens parviennent à se détendre. L'un après l'autre, ils se lancent bille en tête. « Roméo, c'est le plus beau ! », s'écrie Valentina. « Roméo, c'est un amoureux compulsif ! », assure de son côté Zihad tandis qu'un de leurs copains déclame : « Roméo, c'est l'amour absolu ! ». « Ne réfléchissez pas ! Allez-y à l'instinct ! », les encourage Elise. « Faites marcher votre corps ! Habillez les mots », tonne de son côté Ismini, leur professeur de français qui les coache avec énergie. Si certains rient, parfois un peu gênés, la plupart sont très à l'aise. Il faut dire que ces élèves commencent à se familiariser avec le monde du théâtre. Depuis septembre, c'est au moins la cinquième fois qu'ils se rendent à la MC 93 pour des spectacles le soir ou des ateliers de théâtre. Jusqu'à fin avril, ils vont notamment travailler sur le thème suivant : « Comment faire vivre un mythe de manière contemporaine ? ». Des ponts seront établis avec d'autres personnages de théâtre, célèbres figures des amours impossibles comme Ophélie, Médée, Oreste ou encore Phèdre...

« R and J Tragedy », jusqu'à demain à 20h30 à la MC 93, 9, bd Lénine à Bobigny.  
Tarif : entre 9 et 27€

Bérangère Lepetit

# AU POULLAILLER SAMEDI 19 JANVIER 2013

## AU POULLAILLER

SAMEDI 19 JANVIER 2013

### R. & J. Tragedy

D'après *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Michel Rabeux MC93, du 11 au 29 janvier 2013



Ni relecture en quête d'accroches modernistes, ni adaptation visant à réorienter le propos, encore moins représentation épurée de l'histoire des amants de Vérone, *R. & J. Tragedy* est une vraie réécriture, un « pillage », dit Jean-Michel Rabeux, de l'œuvre shakespearienne fabriquée elle-même d'éléments pillés ailleurs. Le metteur en scène retraduit dans une langue très immédiate des extraits de l'original, rajoute ses propres textes, attribue au père Capulet un monologue venu du *Roi Lear*, invente un titre sonnante à la fois hollywoodien et mythique, et crée une œuvre nouvelle, atemporelle et scéniquement très physique.

© Christophe Raynaud De Lage / Wikispectacle

L'espace circulaire, dominé par la verticalité des gradins et la proximité du public avec l'aire de jeu, évoque autant le Théâtre du Globe que l'arène des gladiateurs : la terre qui couvre le sol sera foulée par des pas enragés, imbibée de sang et de sueur, arrosée de sperme, elle accueillera des ébats amoureux, souillera des corps blessés, couvrira leurs cadavres. C'est une guerre civile d'une violence aveugle qui se déroule sous nos yeux, une guerre dans laquelle éclot une passion foudroyante entre deux jeunes qui, en faisant l'amour, transgressent les lois de leurs clans. Vêtus de fines nuisettes blanches et rangers noirs aux pieds, les personnages oublient leur rang social, effacent leur sexe et deviennent les figures archétypales du pouvoir et de sa violence, de l'amour et de sa force, de la religion et de son ambivalence.

Échapper à l'empêchement que le carcan social exerce, telle est la tentative désespérée de ces deux jeunes que la rigidité des lois patriarcales n'impressionne plus. Nourris au son sourd des corps que des haines séculaires font s'entrechoquer, Roméo et Juliette transcendent la passion guerrière en passion amoureuse, avec la même violence et le même aveuglement. La férocité qui les unit est la même que celle qui divise et tue leurs pères et frères. Et lorsque Juliette demande l'aide de l'église, celle-ci se montre aussi irréfléchie et dangereuse que le vrai/faux poison qu'elle lui met dans la main.

Hubertus Biermann (Capulet), Sylvain Dieuaide (Roméo), Vanasay Khamphommala (le chanteur lyrique), Nicolas Martel (Tybalt), Marc Mérigot (Frère Laurent), Vimala Pons (Juliette) et Laure Wolf (Mercutio) forment un chœur tragique hors temps et saisissant de force. Comme sur une toile peinte, leurs corps nus, musclés ou osseux, jeunes ou vieux, pâles ou mats, renforcent l'humanité de leur personnage et racontent à leur manière ses contradictions. Dans la continuité de l'invitation au désordre lancée avec *Les Quatre Jumelles* de Copi, Jean-Michel Rabeux crie ici « contre la prééminence, sur toute considération du bonheur de l'homme, des lois qui protègent les pouvoirs patriarcaux, politiques, financiers ». Shakespeare, Roméo et Juliette s'avèrent ses meilleurs alliés.

**Myrto Reiss**

# ALLEGRO THÉÂTRE JEUDI 17 JANVIER 2013

## ALLEGRO THÉÂTRE

JEUDI 17 JANVIER 2013

### R. & J TRAGEDY texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Jean-Michel Rabeux est un metteur en scène qui ne se borne pas à renverser les conceptions scéniques traditionnelles mais a créé un style qui n'appartient qu'à lui. Ce style, il l'a, dans cette oeuvre nouvelle qui ne renie aucunement ses origines shakespearienne, superbement affiné. S'appuyant sur le Roméo et Juliette du grand homme et assurément sur ses propres émois de jeunesse il a façonné un texte qui se situe dans un temps non identifiable. Imprévisible alchimie entre le tragique, le burlesque et le musical, son spectacle fait voir et l'exacerbation des sentiments et le déchaînement hormonal d'une passion adolescente. Laquelle n'est contrariée que par les haines recuites dont se gobergent les adultes qui n'ont pas préservé leur part d'enfance.

Si on retrouve tout au long de la représentation la fougue sanglante de l'âge élisabéthain, une salutaire ironie est aussi constamment de la partie. Il est même des moments d'un comique irrésistible tels ceux où Frère Laurent (délicieux Marc Mériçot) se trompant de flacon met dans la main de l'impétueuse Juliette un poison foudroyant. Chez Rabeux, la nudité des corps rappelle à la fois la venue au monde et notre finitude. Dans une pièce dont les personnages principaux perdent la vie à peine celle-ci est elle ébauchée cette nudité s'imposait plus que jamais.

L'auteur - metteur en scène a réuni pour cette production d'une beauté convulsive de jeunes et moins jeunes comédiens et chanteurs qui tous entretiennent un lien à la musique. Si à l'issue de la représentation, qui se donne, c'est heureux, dans une jauge réduite, on se sent un moment délivré du malaise que produit notre régressive époque, Vilama Pons (Juliette), Sylvain Dieuaide (Roméo), Laure Wolf (Mercutio), Hubertus Biermann (Capulet) et leurs partenaires sont en droit de se dire qu'ils y sont pour quelque chose.

Jusqu'au 29 janvier MC 93 Bobigny tel 01 41 60 72 72

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW

# UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE MARDI 15 JANVIER 2013

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

MARDI 15 JANVIER 2013

« R & J TRAGEDY » de Jean-Michel Rabeux.

### **L'amour à mort**

R&J Tragédie ou Roméo et Juliette éviscéré par Jean-Michel Rabeux. Autopsie, dissection sèche d'une passion folle et maudite où Rabeux équarri Shakespeare, fouille dans les tripes d'une passion maudite. Rabeux a les mains pleines de sang, qu'il plonge aux origines du conte pour les ressortir fumantes. Bandello, Boaiustau, Shakespeare, Rabeux aujourd'hui qui ne garde que quelques bribes, quelques scènes essentielles. Comme une mémoire perdue, fragmentaire. Peu de mots, des silences où rodent des corps en attente et qui se flairent. Et des fulgurances verbales inouïes qui vous traversent soudain. Poétiques, triviales, obscènes, lyriques même. C'est du pareil au même. Ejaculation soudaine, brutale, qui vous éclabousse et vous colle à la peau. Eclats de mots qui tombent comme autant de coups, de ceux qui vous caressent et vous font jouir, des phrases qui cognent quand la haine baisse enfin la garde. Des mots de haine aussi, oui. Effilés. De ceux qui glacent et poignent. La langue est rongée jusqu'à l'os. Mâchée et recrachée en jet puissant et sublime.

### **Mise à mort**

Les amants de Vérone sont les amants de toutes les guerres, d'hier et d'aujourd'hui, de demain. C'est ça qui importe pour Jean-Michel Rabeux. Cette fable là. Plus que Shakespeare. Il y a une urgence absolue de s'aimer au milieu de la haine. Un formidable espoir désespéré. Aussi violent que leur amour, aussi violent que cette haine qui les broie. Cette urgence là transpire par tous les pores. Les corps sont nus, ou quasi, comme souvent chez Rabeux. Dans une proximité physique magnifiquement insoutenable, une arène sanglante où la mise à mort est inéluctable, les spectateurs basculent dans l'horreur. Nous sommes au théâtre, Rabeux nous le rappelle, nous sommes au centre du monde. C'est une histoire édifiante. Ces corps nous sont jetés à la face. Ils témoignent et accusent. Nus. Dans leur fragilité, leur force. Et c'est un autre langage qui se déploie. Les corps se débattent, se battent, baisent, meurent. Bruit mat de la chair heurtée, frappée, respirée, aimée. Ils sont nus comme sont nus les amants et seront les gisants. Comme sont nus les pères et la haine des pères. Comme est nue la haine absurde. Cette nudité c'est encore la mort au travail. La terre noire imbibée de sang colle déjà aux corps ensanglantés. Au balcon Roméo et Juliette se dépouillent de leur vêtements souillés comme on se jette à l'eau, avec audace et pudeur. Où les mots seuls parent les amants. Rien de cru ni d'obscène sauf peut être notre regard.

### **Théâtre de la cruauté**

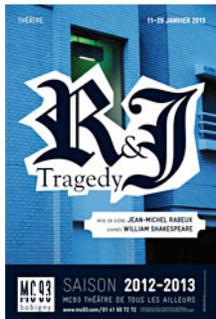
La mise en scène de Jean-Michel Rabeux est elliptique mais n'élude rien, va droit et vite à l'essentiel. La haine, l'amour, la mort, triptyque tragique foudroyant. La mise en scène est blanche des corps ouverts, noire de la terre qui colle aux corps, rouge du sang projeté. Les acteurs s'offrent à cette cérémonie, cette sauvagerie, sans concession. Roméo (Sylvain Dieuaide) et Juliette (Vimala Pons) sont tout simplement prodigieux qui oscillent de la haine à l'amour, de l'amour à la mort comme deux adolescents émerveillés trop tôt plongés dans un chaos poisseux dont ils tentent de s'extraire. Ils ont l'impudeur rare de l'innocence. Jean Michel Rabeux les cerne, les scrute au plus près, les gratte jusqu'aux os, les encercle et les jette en pâture dans cette arène, cette cage qui pue le fauve. La circulation même des corps participe de cet encerclement, de cet enfermement, où l'on se tourne autour, se renifle, avant de se jeter dans la bataille, sur le corps de l'autre, de l'égorger ou de le baiser. L'intimité à laquelle nous sommes contraints de par la proximité obligée rend le résultat palpable, sensible, violent. Jean Michel Rabeux explosant le rapport scène/salle amène un salutaire inconfort. Nous ne sommes pas plus en sécurité que ne le sont les acteurs. Lesquels s'offrent sans retenue avec une énergie folle et brute. Nous sommes tout aussi engagés qu'eux qui participons de la même cérémonie, du même rituel barbare. Cette fable c'est la nôtre. La liberté avec laquelle Jean Michel Rabeux s'empare de ce drame, la liberté avec laquelle les acteurs empoignent la mise en scène, leur talent foudroyant, nous laissent sonnés. Nous sommes dans la stupeur et l'effroi. Nous sommes exsangues. Jean-Michel Rabeux redonne au théâtre de la cruauté toute sa vitalité et son sens premier : un formidable chant de vie hurlée, une danse sauvage et vitale.

Denis Sanglard

MC93 Bobigny  
Lundi, vendredi, samedi 20h30 / Mardi 19h30 / Dimanche 15h30  
Relâche mercredi et jeudi  
Réservation 01 41 60 72  
[www.MC93.com](http://www.MC93.com)



R. & J. TRAGEDY  
MC 93 (Bobigny) janvier 2013



Drame écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux d'après Roméo et Juliette de William Shakespeare, avec Hubertus Biermann, Sylvain Dieuaide, Vanasay Khamphommala, Nicolas Martel, Marc Mérigot, Vimala Pons et Laure Wolf.

Pratiquant, comme il l'indique, au "pillage" d'une des oeuvres emblématiques du théâtre shakespearien, **Jean-Michel Rabeux** procède à la réécriture, en la scalpant jusqu'à l'os, de l'histoire d'amour tragique de 'Roméo et Juliette'.

Dans "**R. & J. Tragedy**", une tragédie violente, fidèle à l'esprit de la pièce originale, il substitue aux clairs-obscur de la soie et des ors de la Renaissance italienne dans lesquels sévissent les dagues meurtrières les pleins feux d'une arène dans laquelle les principaux protagonistes se livrent à un combat sans vainqueur malgré le triomphe ultime de l'amour avec

majuscule.

Il en résulte un huis clos de haine et d'amour basé sur la dramaturgie des corps, qui prend l'ascendant sur la partition textuelle faite d'une langue mêlant lyrisme et trivialité, des corps furieux et éperdus, tous soumis à des passions tragiques dans une société clanique et patriarcale, une société d'hommes qui se réalisent par l'exercice du pouvoir, un pouvoir qui se manifeste par un droit absolu de vie et de mort.

Jean-Michel Rabeux utilise le podium circulaire - conçu par **Pierre-André Weitz** pour "Les quatre jumelles" - scène en rond à l'instar du Théâtre du Globe de Shakespeare qui devient arène antique au sol de terre battue gorgée du sang des guerres fratricides dans laquelle les personnages s'affrontent tels des gladiateurs qui connaissent déjà l'issue fatale d'une lutte jamais assouvie dans un monde placé sous la trinité de la haine, la peur et la mort.

S'y déroule un spectacle à la mise en scène radicale et d'une intensité brutale, viscérale, saisissante et stupéfiante, au sens premier du terme, fort éloignée des représentations édulcorées et romantico-lénifiantes de l'amour contrarié et portée par des comédiens totalement investis dans un conséquent travail du corps comme instrument de l'acteur et véhicule des embrasements de l'esprit.

A l'exception de **Vanasay Khamphommala**, contre ténor qui scande la proposition de chants baroques, tous vêtus à l'identique, Doc Martens et fond de robe couleur chair, le sous-vêtement féminin polyester des années 60, qui évoque le costume fétiche de la chorégraphe Pina Bausch, et le spectacle possède également une belle dimension chorégraphique dans la gestuelle des corps, les comédiens réalisent une époustouflante performance.

**Laure Wolf**, émouvante en femme-homme/homme/femme Mercutio, augure de la tragédie, **Hubertus Biermann**, père ambigu qui use tant de brutalité meurtrière que de sincérité quand il pleure celle qu'il a renié et **Nicolas Martel**, frère incestueux et parangon de la suprématie masculine, portent avec entendement les caractères archétypaux.

Vimala Pons et Sylvain Dieuaide, dans les rôles du couple-titre, sont parfaits. Eloquent, **Sylvain Dieuaide** campe avec discernement un Roméo emporté dans la tourmente d'une passion qui le dépasse.

Quant à **Vimala Pons**, sublime de luminosité et de talent, elle donne à Juliette, pour qui l'amour constitue une passion dans un domaine de liberté réservée qui ne connaît, et ne reconnaît, ni obstacle ni loi contraire, une détermination farouche et ostensible qui noue le drame fatal mais fait résolument croire à la puissance de l'amour.

Et pour atténuer le goût de terre et de sang dans la bouche que laisse ce spectacle aussi lunaire que solaire, le génial pince sans rire **Marc Mérigot**, qui incarne un patelin Frère Laurent, rappelle que ce n'est que du théâtre.

MM

[www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)



19 JANVIER 2013

## R and J Tragedy, Rabeux défigure Shakespeare

*Roméo et Juliette en ont vu d'autres mais n'avaient pas franchement besoin du traitement ingrat que leur inflige Jean-Michel Rabeux à la MC93 de Bobigny en signant une adaptation dans laquelle les amoureux de Vérone se voient symboliquement réduits à leur initiale « R and J ». Plutôt que de livrer un Shakespeare contemporain comme on pouvait l'espérer, la fausse bonne intention du metteur en scène de plonger la pièce dans une simili-tragédie antique surfaite avec nudité, flots de sang et bain de boue dérange par sa gratuité.*

Toute mise en scène est un acte de (re)création. On ne regrette donc pas le choix de Jean-Michel Rabeux qui procède à une adaptation du texte de Shakespeare et assume son rôle d'interprète plus radicalement et moins hypocritement que d'autres ; on déplore plutôt l'inaccomplissement de son nouveau texte, laconique et expéditif dans la restitution des épisodes au premier degré, et sa vision inconsistante des personnages. Il y a ensuite l'état de vulnérabilité des acteurs qui dérange, agresse même. Non pas que la nudité choque encore au théâtre mais l'étroitesse de l'espace (la sombre arène, imaginée par Pierre-André Weitz pour la mise en scène d'une pièce de Copi, réemployée sur le plateau de la grande salle de la MC93) les fragilise en imposant une proximité au corps insupportablement gênante.

Le travail de Rabeux et des acteurs n'est pas sans beauté ni force parfois, l'expressivité de la chair et des corps à corps peut impressionner. Mais que d'excès, sur affichage, de théâtralité, d'effets qui empêchent d'aller à l'essentiel. Son théâtre crû, charnel, intransigeant ne ménage pas et provoque un choc par sa violence gratuite dans la mesure où il semble contenir les fantasmes de son signataire mais n'est jamais suffisamment réflexif.

On ne peut se reconnaître dans les personnages à peine dessinés, sexuellement indifférenciés (pourquoi Roméo porte une nuisette ?) et barbouillés de peinture, de terre, de saletés. Le souhait atteint de Rabeux est celui d'enraciner Roméo et Juliette dans une quelconque mythologie qui prend sa source d'inspiration aussi bien dans la tragédie antique, que dans le drame lyrico-baroque, que dans le vieil happening routard. Cela donne un spectacle bariolé, hyper théâtral et faussement contemporain.

Tiens, on pense à Ostermeier qui, avec la complicité de son dramaturge Marius von Mayenburg, avait eu lui aussi l'excellente idée d'adapter Shakespeare en réécrivant un Hamlet resserré et pour 6 acteurs. Ce fut l'un des spectacles européens les plus puissants de ce début de siècle qui se joue encore à Berlin et dans le monde entier. Il y avait aussi une profusion de boue et de faux sang sur le plateau, les comédiens se roulaient dedans avec bonheur pour s'en trouver maculés. Sauf que la visée et le résultat de ce traitement trash n'étaient essentiellement pas les mêmes. Là où le metteur en scène allemand éclairait la pièce d'une manière tout à fait contemporaine soutenue par un propos politique empreint d'un réalisme social et une interprétation fiévreuse et enragée, Rabeux ne donne que dans le poncif archaïque et paroxystique de l'imagerie théâtrale sans rien dire sur la pièce défendue par des comédiens qu'on dirait sous acide ou antidépresseurs pour les jeunes ou ayant recours à une vaine dérision (les interventions du père et de Frère Laurent). D'un côté donc, une vraie discorde, de l'autre, une artificialité éculée qui n'en est pas même l'ersatz et laisse incrédule. Voilà pourquoi la tragédie du « R and J » de Rabeux est d'avoir fait de la sublime histoire d'amour de Roméo et Juliette le cérémonial d'un théâtre ancestral, primitif, régressif, qui n'appartient pas à l'ici et maintenant.

**Christophe Candoni**

A partir du 11 janvier jusqu'au 29 janvier 2013  
Lieu : MC93, 9, boulevard Lénine 93000 Bobigny  
**Horaire** : à 20h30, mardi 19h30, dimanche 15h30  
Relâche mercredi et jeudi.

## THEATRE ET BALAGAN

*Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.*

### « Roméo et Juliette » de Carmelo Bene à Jean-Michel Rabeux



Scène de « R.&J. tragedy » de Jean-Michel Rabeux. / © Christophe Raynaud de Lage

Comme le titre l'indique « R. & J. tragedy » est une réduction de la tragédie de Shakespeare « [Roméo et Juliette](#) ». Elle est opérée par [Jean-Michel Rabeux](#) qui signe le texte et la mise en scène du spectacle.

En cuisine une réduction consiste à concentrer les saveurs d'une préparation. On en est loin. Rabeux coupe, supprime des personnages, garde « trois ou quatre scènes centrales » en les réécrivant et en les abrégant mais rajoute « des textes de moi » (comme il l'écrit), enfin il situe la pièce dans « un aujourd'hui de rêve » (sic).

Au total « peu » de textes mais « beaucoup de moments physiques ». Soit des corps à corps dans la terre noire, des seaux de liquide rouge balancés sur des poitrines nues, des copulations d'agonisants, etc.

Clou de la soirée, un dispositif circulaire qui place les acteurs à « 60 cm des premiers spectateurs et 6 mètres des plus éloignés ». Une sorte de petit cirque avec entrée des fauves (les acteurs) et cage amovible. C'est trash, c'est court (1h30 maxi), ça fait de l'effet et c'est d'ailleurs plein d'effets. Les acteurs se donnent à fond, citons Vilama Pons (Juliette), Laura Wolf (Mercutio), Marc Mérigot (Frère Laurent) et la présence du chanteur lyrique Vanasay Khamphommala.

**Jean-Pierre Thibaudat**

#### INFOS PRATIQUES

"R. & J. tragedy", texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux  
MC 93, lun, ven et sam 20h30, mar 19h30, dim 15h30, jusqu'au 29 janvier, 01 41 60 72 72.



VENDREDI 18 JANVIER

## R. and J. tragedy

La note de Time Out :



C'est dans un gradin circulaire au sein de la MC93 que Jean-Michel Rabeux nous convie. Une invitation à voir (ou revoir) la plus célèbre et certainement la plus romantique des tragédies shakespeariennes 'Roméo et Juliette'.

© DR / Rabeux

Pour cette transformation contemporaine, les amants de Vérone ont subi un lifting conséquent : pas de robes à traîne ni de couronne de fleurs mais une langue élisabéthaine à la fois découpée et remaniée par la plume acérée du metteur en scène. Une remise au goût du jour qui commence par un prologue empreint d'anxiété : dans la pénombre et le silence, un homme cagoulé et en slip circule parmi les spectateurs un revolver à la main, pointant lentement de son arme des inconnus au hasard. Une fois sa ronde effectuée, revenu au milieu de la piste, il tire dans le ciel. Les coups de feu vont alors ponctuer l'espace sonore pendant quelques secondes jusqu'à nous rendre sourds. Voilà pour ce qui est de l'intro...

Quant au reste, il faudra s'accrocher : jets de peinture écarlate, scènes de sexe explicites, luttas dans la boue et nudité à gogo... La contemporanéité chez Rabeux se pare de ses plus beaux clichés. De l'amour entre Roméo (Sylvain Dieuaide) et Juliette (Vimala Pons), il ne reste guère que le libidineux et un jeu d'acteur maladroit et distancié. Passée à la moulinette (1H30 en tout), la tragédie exacerbe davantage la bestialité des êtres que leur poésie. Un parti pris censé, mais qui laisse le spectateur en dehors de toute émotion (autre que le dégoût). Si l'adaptation dérange par son animalité pulsionnelle et par son incapacité à émouvoir – et ceci malgré sa disposition scénique, très proche du public –, elle recèle pourtant de bonnes idées. On applaudira sa scénographie carcérale, les interventions drolatiques de Frère Laurent ainsi que les interventions lyriques et musicales. Car voyons, tout n'est pas pourri au royaume de Rabeux.

Elsa Pereira

**MC93 Bobigny**

1 boulevard Lénine, Bobigny, 93000



JANVIER 2013

## R. AND J. TRAGEDY D'APRÈS ROMÉO ET JULIETTE

« R. & J. TRAGEDY » MC 93 jusqu'au 29 janvier 2013

UN AUTRE VISAGE FRAGMENTÉ À NE PAS FAIRE DISPARAÎTRE DE L'INTELLIGENCE...  
SERAIT-CE UN DÉSIR ASSASSINÉ ?

Jean Michel Rabeux tourne ici les pages d'une tragédie très personnelle. D'un Roméo et Juliette peu ineffaçable d'un autre siècle. Et loin d'une fresque désenchantée si proche d'une écriture relatant le simulacre de cette histoire d'amour tragique. Au spectateur de laisser voir et d'entendre ces émanations d'un passé si intime mêlant par la digression d'une représentation le temps vrai ou faux de l'amour... La haine et la force désespérée des trahisons. L'église et son empreinte fourbe et hypocrite des mensonges. Son épigraphe fardée de plumes et d'argent pailleté. De cette incursion d'un texte écrit sur une partition murmurée d'un chant d'opéra parlé. Une désinvolture violente et salutaire emprunté d'ors et d'apparats signe cette oeuvre du théâtre shakespearien. Inscrivant l'espoir d'une désaffectation brutale de confronter l'ordre des valeurs. Là où l'enjeu des comédiens chanteurs oeuvrent comme un funambule heurtant la trajectoire des cintres de lumière et des prisons ensorcelées. La représentation saturée, exaltée par la malice et la mystification du désir. Trace la nécessité ironique d'une simple jouissance effaçant d'un seul baiser comme un éclair fulgurant une scène ouverte percutant l'enfer. Ainsi s'écrit la puissance et l'impuissance des pouvoirs frappés par le revers d'un défi sans défaillance. Serait-ce un désir assassiné ? Grâce à cette illusion à corps perdu. La cire rouge d'un sceau illustrant l'effacement tenace... Ce drame s'invente sous nos yeux soulignant avec soin l'illustre et secrète espérance en suspension : que cette sombre et merveilleuse tragédie soit le réceptacle urgent d'un autre visage fragmenté à ne pas faire disparaître de l'intelligence. C.R Janvier 2013 Drame écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux d'après "Roméo et Juliette" de William Shakespeare, avec Hubertus Biermann, Sylvain Dieuaide, Vanasay Khamphommala, Nicolas Martel, Marc Mériqot, Vimala Pons et Laure Wolf.



# LE BLOG DU COURS FLORENT MERCREDI 30 JANVIER 2013

## Le blog du Cours Florent

Publié le 30 janvier 2013

### Et si on parlait théâtre avec Jean-Michel Rabeux...

VINCENT BRUNOL A EMMENÉ SA CLASSE DE 1ÈRE ANNÉE À LA MC93 DE BOBIGNY POUR ASSISTER À UNE REPRÉSENTATION DE **R. AND J. TRAGEDY**, UNE LIBRE ADAPTATION DU **ROMÉO ET JULIETTE** DE SHAKESPEARE. DANS LES RÔLES-TITRES DEUX ANCIENS : VIMALA PONS ET SYLVAIN DIEUAIDE. LE METTEUR EN SCÈNE DU SPECTACLE, JEAN-MICHEL RABEUX EST VENU À LEUR RENCONTRE.

C'est quoi être acteur ?

Mais à quoi sert de faire du théâtre aujourd'hui ?

C'est avec ces questions lourdes de sens qu'on aurait pu commencer. C'est pourtant par cet échange, qu'on croyait ultime, que Jean-Michel a relancé la machine pour une demi-heure supplémentaire d'entretien passionnant à propos de son « adaptation pillage » de Roméo et Juliette de Shakespeare.

Pillage ?



« J'ai tout réécrit de mémoire quand j'étais en voyage à Rome, sans le texte. Je voulais aller à l'essentiel. » On comprend mieux le propos du metteur en scène quand on assiste à une représentation de *R. and J. Tragedy*. Le texte de Shakespeare y est presque absent, comme condensé et écrasé. Il y a une urgence folle qui conduit les protagonistes à une mort certaine. C'est de cette urgence à dire que se nourrit Rabeux, semble-t-il, une révolte qui ne tarit pas et qui nourrit son propos.

Pourquoi monter cette pièce ?

« Ceux qui torturent, ceux de la guerre, les mêmes qui interdisent d'aimer, car c'est de ça que je parle et ceux-là, je ne les aime pas. Roméo et Juliette sont deux enfants à qui on interdit d'aimer. »

Dans *R. and J.*, les acteurs sont habillés en nuisettes, filles et garçons, ils sont nus, dépouillés de leur corps social, fragiles, à la merci, et laissent passer à travers leurs failles la lumière, une humanité profonde. J'ai la sensation d'être à leur merci moi aussi, tant par la proximité de ces corps, imposée par la scénographie, mais aussi par ce que les acteurs installent, un danger permanent, on n'est pas tranquille dans ce théâtre-là.

Pour mieux faire comprendre son propos, Jean-Michel Rabeux est revenu aux origines du théâtre. D'abord à Mycènes, en Grèce, pendant la période archaïque où le prêtre sacrifiait devant la foule rassemblée, le bouc dont le sang se répandait dans les rigoles de la cité et jusqu'à la mer, emportant avec lui les malheurs de la société comme une purge. Il y a du rite dans ce théâtre et l'acteur, selon lui participe à ce rite ancestral encore aujourd'hui.



Ils les aiment les acteurs, Jean-Michel Rabeux.

« C'est un putain de métier, le plus beau. Les acteurs portent sur eux le malheur du monde et je les aime pour ça. Si on sacrifie deux enfants sur un plateau de théâtre parce qu'ils s'aiment, c'est pour que ce genre de choses n'arrive pas en vrai. C'est une utopie, mais j'aime les utopies. »

Jean-Michel Rabeux | © Gantner

Dates de tournée 2012/2013

MC93-BOBIGNY, du 11 au 29 janvier 2013

Scène Nationale du Petit Quevilly – Mont Saint Aignan, du 03 au 05 avril 2013

## LE GLOBE-LECTEUR

DIMANCHE 20 JANVIER 2013

### Histoires diaboliques de Mirgorod à Bobigny

Après *Les Âmes mortes* en 2010, Anton Kouznetov monte *Histoires diaboliques* à la MC93, traversée de trois nouvelles de Nicolas Gogol tirées du recueil *Nouvelles de Mirgorod* : « Vij », « La Brouille des deux Yvan » et « La nuit juste avant Noël ». Contes populaires aussi bien que satires fantastiques, ces textes nous plongent dans le folklore provincial ukrainien. L'habile mise en scène et le jeu pluriel des acteurs donnent à voir des *Histoires diaboliques* extra-ordinaires, comme autant de portes d'entrée vers l'œuvre de Gogol.

« *La loupe de Gogol hyperbolise le réel, fait apparaître le quotidien bizarre ou monstrueux, en donne un reflet grotesque ou fantastique* », affirme Michel Niqueux dans la préface des *Nouvelles Complètes* de Gogol, parues aux éditions Quarto Gallimard. Que l'on relise « Le nez », « Le journal d'un fou » ou « Le Manteau », le réalisme fantastique de Gogol, source d'inspiration pour Boulgakov (on se replongera avec plaisir dans *Le Maître et Marguerite*, prochainement joué à la MC93), transpire le désespoir, qui, mêlé au grotesque, offre les plus belles pages satiriques de la littérature russe.

Anton Kouznetov se saisit pleinement des *Nouvelles de Mirgorod*, suggérées à Gogol par sa jeunesse en Ukraine, pour nous en offrir une synthèse réjouissante, une éclatante adaptation centrée autour du diable. « Vij », « La brouille des deux Yvan » et « La nuit juste avant Noël » se trouvent ainsi mis en perspective non pas l'un à la suite de l'autre, mais au sein d'un ensemble polymorphique, entremêlant comique absurde et tragédie fantastique. Les comédiens – dont les formidables Hervé Briaux et Laurent Manzoni, déjà dans *Les Âmes mortes* - interprètent tour à tour plusieurs rôles, avec brio, soutenus par des dispositifs scéniques et lumineux surprenants, soulignant ici et là les instants comiques et les moments dramatiques.

On rit aux éclats de la divertissante dispute entre deux paysans ukrainiens, de l'instrumentalisation du diable par un jeune forgeron décidé à voler sur son dos jusqu'à Saint-Pétersbourg ; on est séduit par l'audace du metteur en scène et par sa capacité à susciter l'étonnement, si bien qu'aussitôt le rideau baissé, l'on est tiraillé entre l'envie de relire Gogol et celle de courir voir la reprise des *Ames mortes* au Théâtre 71 à Malakoff.

Sébastien Lévrier

#### Références

*Histoires diaboliques*, mise en scène d'Anton Kouznetsov, de Nicolas Gogol, du 14 janvier au 03 février 2013, MC93

*Les Âmes mortes*, mise en scène d'Anton Kouznetsov, de Nicolas Gogol, du 19 au 23 février 2013, Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff

#### Correspondance littéraire

Nicolas Gogol, *Nouvelles complètes*, éditions Gallimard, collection Quarto, 1008 pages, 24,90€.

**A voir aussi à la MC93**

**R&J Tragedy, une adaptation postmoderne et réécriture très (trop ?) libre de Roméo et Juliette de Jean-Michel Rabeux, du 11 au 29 janvier.**